

OPÉRATION : CULTURE DES MÉDIAS

Khalida Toumi fond en larmes sur les ondes d'El-Bahdja

Etonnante ! Khalida Toumi, ministre de la Culture, s'est complètement laissée aller ce jeudi matin sur les ondes de la radio El Bahdja. Les auditeurs ont eu la grande surprise d'entendre en live la ministre de la Culture pleurer.

De l'émotion, oui c'est tout à fait naturel. Cependant la raison reste tout de même ambiguë.

Si chaque ministre de la République devait pleurer parce que le président Bouteflika lui a offert la chance d'occuper un poste d'Etat, on n'en finirait pas.

Habitué aux louanges et aux phrases de vénération à l'adresse du chef de l'Etat, entendre une ministre fondre en larmes, demeure, dans l'histoire universelle des gouvernements, un inédit. Pas de compassion pour le coup puisque ses larmes n'allaient pas vers une tragédie ou un drame qui se serait déroulé en Algérie ou ailleurs, l'auditeur aurait d'ailleurs quand même percuté.

Mais si chacun de nous devait pleurer parce que son chef lui a donné l'occasion de travailler, les chômeurs seraient morts de rire. Quelle est donc cette motivation émotionnelle qui a poussé une ministre à donner libre court à ses sentiments ?

S'il s'agit de l'organisation de l'évènement d'Alger, capitale de la culture arabe, l'année est presque achevée. Après tout, il est vrai que la ministre de la Culture est une femme, donc plus sensible



Photos : DR

qu'un homme. Les femmes le sont par définition, c'est inné, tout le monde le sait, mais à part cela, la question du protocole et du professionnalisme disparaîtrait complètement.

Pour le professionnalisme, on repassera. Khalida Toumi a battu tous les records d'audience dans ce domaine depuis son investiture au poste de ministre de la Culture. Puisqu'il faut le rappeler, dès les premiers mois de son installation, la mission de porte-parole du gouvernement — jamais octroyée à une Algérienne — lui a été arrachée très vite par le président de la République. On soulignera le fait aussi, que la ministre de

la Culture a depuis si longtemps ignoré les médias et notamment la presse écrite que ses nombreuses interventions la semaine dernière ont suscité de grandes interrogations.

D'abord, dans un interview de deux pages dans un quotidien francophone, la ministre de la Culture a répondu non sans pédagogie — instrument de prédilection très tendance en ce moment — aux questions des journalistes ; un passage lors d'une rencontre organisée au siège d'un autre quotidien arabo-phonie ; une réception offerte au palais de la culture et ce, juste et uniquement en l'honneur des journalistes spécialisés en culture ; sans oublier

son passage mémorable dans une émission télévisée.

En effet, c'est sur Canal Algérie que la ministre de la Culture, qui aurait dû reprendre le bilan de l'édition de l'année arabe, s'est relâchée. Très peu d'informations mais beaucoup d'indication concernant le programme du ministère de l'Éducation.

La ministre a tout naturellement préconisé d'offrir en cadeaux, aux lauréats du baccalauréat qui se seraient distingués, des livres, une brosse à dent et un tube de dentifrice au lieu d'un téléviseur. Pour les livres, c'est compréhensible mais pour le reste, on sait que Khalida Toumi est mathématicienne de formation, et ministre de la Culture pour sa fonction alors : hygiène dentaire, téléviseur ?

Le hic aussi est que si l'étudiant en question, n'a pas de téléviseur, il ne pourra jamais regarder par exemple le journal télévisé, les émissions culturelles ou encore les ministres s'exprimant en direct.

En bref, aussi bien l'auditeur que le lecteur voudrait comprendre l'attitude versatile de la ministre de la Culture.

Coup médiatique, relent d'un remaniement ministériel, bilan d'une année arabe, situation également d'un département où depuis longtemps rien n'a été construit même en 2007 ? et là, il n'est pas question de réhabilitation évidente.

Sam H.

PROGRAMME DU PALAIS DE LA CULTURE

L'année 2008 consacrée à l'animation jeunesse

Des spectacles, du théâtre, de la lecture à volonté, des ateliers... mais toujours de la création et de l'imaginaire récréatif destiné en particulier aux enfants. Voilà comment se présente le programme d'activités du palais de la culture Moufif-Zakaria, Kouba, pour l'année 2008.

Programme révélé par la directrice du temple de la culture, Mehadjia Bouchentouf, à la presse au cours d'un point de presse organisé mercredi dernier. En priorité, M. Bouchentouf annonce la création d'ateliers destinés aux petits. Des ateliers qui porteront essentiellement sur la mise en scène théâtrale, le dessin et la lecture. L'éducation au respect de l'environnement n'étant pas en reste, puisque les jeunes générations pourront opter pour les deux autres ateliers dédiés à la protection de l'environnement et à la nutrition avec la publication d'un livre comptant 15 recettes de cuisine pour enfants. Tous ces ateliers présenteront leurs travaux durant le mois de l'enfance (juin), a-t-elle précisé en annonçant l'organisation de spectacles pour enfants dont *Ibn essoullan* (Fils du roi) de l'association des amis de Chicano et *El Hasnaoual choudjaân* (La belle et les braves) de l'association Kenz Errahel de Sidi-Bel-Abbès. Les enfants de la bibliothèque *Kan ya ma kan* (Il était une fois) du Palais de la culture, qui compte

quelque 200 adhérents, présenteront un spectacle intitulé *Taâmalou fi sama* (Contemplez le ciel), a-t-elle ajouté. En outre, le Palais de la culture abritera plusieurs activités périodiques avec la présentation de pièces théâtrales un mardi de chaque mois et l'organisation chaque mercredi de conférences-débats à thématique littéraire avec la participation d'auteurs et de maisons d'édition. Le Palais de la culture demeurera fidèle au rendez-vous des activités annuelles à l'instar de la semaine culturelle d'histoire de la révolution organisée par l'association Mechaâl Echahi et consacrée à «la participation des jeunes à la guerre de Libération» outre le 7^e Salon de l'élégance et de la beauté dont l'organisation coïncide avec la célébration de la Journée mondiale de la femme.

Quant à la 5^e édition du Salon professionnel des technologies de l'information et de la communication qui se tiendra les 22 et 23 avril prochain, elle sera marquée par l'organisation du concours du meilleur site web culturel. La directrice du Palais de la culture a enfin promis d'enrichir le programme des activités de l'établissement, notamment à l'occasion des fêtes religieuses et nationales, tout en s'engageant à faire connaître les travaux de jeunes innovateurs, notamment ceux de l'intérieur du pays.

R. C.

UNJA

À la recherche du talent perdu de Bouha Seif Eddine !

Dans le cadre de la 3^e édition de «la grande manifestation culturelle et sportive», organisée par l'UNJA de Skikda du 13 au 16 janvier au niveau des six campus de l'université 20-Août-1955, la troupe théâtrale Essarkha a entamé une petite tournée traduite par la présentation de monologues et de sketches de son vieux répertoire. *El Madani Oued El Mensi* et *Ndouraha Rap*, deux *one man show* écrits et interprétés par Bouha Seif Eddine, et une série de sketches joués par le trio Bouha Seif Eddine-Tayeb Chidouh-Rahai Abdou ont ciblé les trois résidences universitaires de Hadaïek et celle des Frères-Bouhadja (Merj Eddib). En présence d'un public étudiant en furie, les spectacles ont contribué conjoncturellement à extirper l'université de la monotonie dans laquelle elle se morfond. D'ailleurs, c'est l'objectif avoué de cette manifestation. «Notre souci principal est de lutter activement contre le triangle de la mort campus-restaurant-amphi, qui empoisonne le quotidien des étudiants», nous dira Fahim, le responsable de l'UNJA, section étudiants. Comme de coutume, le talent de Seïfou, pour les intimes, très apprécié au sein de la communauté estudiantine, est sollicité pour animer les soirées habituellement monotones dans les campus. Pourtant, un constat s'impose. Sept ans après la création de la troupe et la consécration de Bouha Seif Eddine, à travers notamment «l'immortalisation» scénique du personnage d'*El Madani Oued El Mensi* et la rafle de 14 prix au cours des festivals nationaux et locaux du théâtre et du monologue, le trio peine à créer de nouvelles œuvres. Selon Seïfou, «cela serait dû à un manque, pour ne pas dire d'absence de scénaristes et de textes théâtraux de qualité». Récemment, deux hommes de théâtre, Ahmed Boutata et Hassen Ben Brioua, ont permis à Bouha Seif Eddine de quitter le registre loufoque pour deux performances étonnantes dans deux œuvres différentes, *Inoxydables* et *Parking*. La première a rafilé le meilleur prix d'interprétation masculine pour Seïfou lors du Festival du théâtre révolutionnaire, qui s'est déroulé à Skikda du 31 octobre au 7 novembre 2006. La deuxième a remporté le Dauphin de bronze de l'issue de la 15^e édition du Festival du théâtre de la ville de Skikda, qui s'est tenue du 15 au 20 août dernier. Depuis, le talent de Seïfou se perd dans les représentations de ces œuvres passées qui perdent de leur charme d'antan. Vus et revus, les monologues qui ont forgé le caméléon sur scène et égayé les nuits skiddies ne sont plus un modèle du genre ; même l'acteur n'y met plus de punch pour rendre encore plus attachantes les créations qui ont fait sa célébrité. Conjoncture nationale, manque de scénaristes ou facilité délébérée de l'acteur de se cantonner dans un registre qui semble maîtriser, bien qu'il ait fait ses preuves dans des rôles dramatiques, paranoïaques et de psychopathe ? L'avenir nous le dira. Il y a lieu de souligner que Bouha Seif Eddine a été rendu célèbre par sa prestation dans *El Madani Oued El Mensi* : cet Algérien à la recherche d'un emploi, d'une femme pour fonder un foyer, d'une vie décente en somme. Cette quête d'espoir le poursuit dans le réel apparemment.

Zaid Zoheir

Lesoirculture@lesoirdalgerie.com

CLÔTURE DE LA 8^e ÉDITION DU FESTIVAL DU FILM AMAZIGH

L'Olivier d'or pour Squelette

Contre toute attente, c'est *Squelette*, un film en langue chleuh (Maroc) de Yacine Fennane, qui a décroché l'Olivier d'or du long métrage, d'une valeur de 400 000 DA. L'heureux gagnant lui-même ne s'attendait pas à être classé premier du lot par le jury.

«Franchement, je ne m'attendais pas à ce prix, d'ailleurs c'est une première pour moi. Je suis venu dans le but de présenter mon long métrage aux Algériens, voilà qu'il est bien apprécié et primé, ça me fait chaud au cœur, je suis très content», nous a déclaré Yacine Fennane à chaud, juste après avoir reçu son trophée.

C'est dans une atmosphère à la fois pleine de joie et de suspense que s'est déroulée la cérémonie de remise des prix aux meilleurs lauréats de ce festival dans une salle archicombale à la quelle ont pris part les autorités locales, des personnalités artistiques, la presse nationale et internationale, et autres ciné-phililes, que le commissaire du festival, Assad Si El Hachimi, a déclaré : «Grâce au succès de cette édition, l'escalade de Sétif constitue désormais l'acte de naissance du cinéma amazigh», en annonçant solennellement que la ville de Sidi Bel-Abbès accueillera la 9^e édition en janvier 2009.

Par contre, chose inexplicable, Khalida Toumi, ministre de la Culture, a brillé par son absence, elle n'a pas jugé utile de faire son déplacement à Sétif, (tout comme l'année précédente à Tiemcen), c'est son chef de cabinet, Zehira Yahia, qu'elle a dépêché pour prendre part à cette cérémonie de clôture. Dans ce festival, 21 films (longs



métrages, courts métrages et documentaires) étaient en compétition, 56 autres en hors compétition, dont des films marocains et suisses, en plus des ateliers de formation encadrés par des professionnels suisses du septième art et un colloque intitulé *Image et Histoire* animé par des personnalités de renommée dont Ali Haroun, M^{me} Louisa Ighil Ahriz, Mohamed Bensalah, Hassan Rémaoun, Gilles Manceron (historien français).

Avant l'annonce des résultats, le cinéaste Belkacem Hadjadj, président du jury international, prend la parole devant l'assistance pour expliquer que dans tous les festivals de ce genre, il y a des gagnants et des déçus, et que son équipe a eu du pain sur la planche pour arriver à primer les meilleures œuvres car, avoue-t-il, «les films présentés en compétition sont de qualité et de facture professionnelles».

Sept prix devaient être attribués par le jury, à savoir Olivier d'or du long métrage, Olivier d'or du film documentai-

re, Olivier d'or du court métrage, prix spécial jury du long métrage, mention spéciale au film documentaire, prix d'interprétation masculine et prix d'interprétation féminine — ce dernier n'a pu être attribué car le jury s'est berné à pas avoir trouvé les critères recherchés dans ce rôle féminin.

A noter aussi que, pour la première fois, il y a eu la sélection de deux projets de meilleurs scénarios en marge de la compétition sur les six présentés à une commission de lecture mise sur pied à cette occasion.

Les deux projets de scénarios choisis sont *Le tapis traditionnel* de Abdelmajid Djebou et *If, If de Aksil* Imoula.

Deux bourses de participation de 15 jours au Festival de Cannes sont offertes à ces deux heureux gagnants.

C'est ainsi que le rideau tombe sur la 8^e édition de Sétif et ses promoteurs annoncent déjà la prochaine à Sidi Bel-Abbès. Rendez-vous dans une année.

M. S. Bel